

THANGKA

Peinture Traditionnelle Bouddhique

Le mot Thangka, caractéristique du Tibet, signifie quelque chose qui peut être déroulé. Les Thangka sont donc des peintures sur toile de coton représentant différents aspects de la culture bouddhique. On les trouve sur toute la chaîne de l'Himalaya : en Inde, au Népal, au Tibet, en Chine et au Bhoutan. Elles sont de tailles variées, depuis les Thangka portatifs jusqu'aux Thangka monumentaux pouvant atteindre plusieurs dizaines de mètres, destinés à être déroulés sur le versant d'une montagne ou d'un mur.

La fonction la plus importante des Thangka reste leur utilisation religieuse, en tant que support pour certains actes rituels et cérémoniels ou comme fil conducteur à la méditation. En effet, le méditant utilise la Thangka comme un guide, en s'identifiant, voire, en s'incorporant dans l'iconographie bouddhiste, jusqu'à interioriser, par exemple, les qualités de Bouddha et trouver le chemin de l'Éveil.

Les Thangka illustrent essentiellement des thèmes Bouddhistes (divinités, grands Maîtres, Mandala), mais parfois aussi des sujets de médecine ou d'astrologie par exemple.

Par ailleurs, les Thangka abondent de représentations symboliques se référant au canon bouddhique. En conséquence, l'artiste a la responsabilité de retranscrire scrupuleusement les textes sacrés, comme de respecter certains rituels pour la réalisation d'une peinture. L'artiste est donc nécessairement initié au bouddhisme et pratiquant.

Aujourd'hui, les Thangka sont principalement réalisées au Népal. Rien que dans la vallée de Kathmandu, on compte plus de treize mille peintres Tamang : minorité ethnique dont Janam Lama fait partie. Mais les Tamang ne sont pas les seuls à perpétuer la tradition du Thangka, les tibétains et surtout les Newars sont majoritaires dans cet art, entre autres.

LE SUPPORT

- La toile est tendue sur un châssis en bois par des cordelettes, puis enduite d'un mélange fait de craie, de kaolin et de colle. Elle est ensuite polie à la pierre ou à l'aide d'un coquillage jusqu'à l'obtention d'une surface parfaitement lisse. Le peintre trace alors à l'aide d'un crayon, une surface rectangulaire qui délimite l'espace dans lequel il va placer le personnage principal.
- Les proportions de ce dernier sont fixées exactement d'après les normes fournies par les textes sacrés tels que le "Kalachakra Tantra". Ensuite le peintre repasse les traits à l'encre et attribue les différentes surfaces de la toile aux couleurs qui seront ensuite appliquées par des élèves ou apprentis.

LES COULEURS

- Les couleurs sont nécessairement minérales ou végétales (lapis-lazuli pour le bleu, le cinabre pour le rouge vermillon, du soufre pour le jaune, du jade pour le vert, des pétales de fleurs pour le rose). On obtient la couleur or à partir du minéral pur, qui, une fois nettoyé et lavé, est broyé puis mélangé à de la colle d'origine animale (obtenue à partir de peaux de yaks), et conservé dans des petits récipients.

LA REALISATION

- On applique d'abord les couleurs qui constituent le fond de la toile : ciel, nuages, paysage... Ensuite on peint la fleur de lotus qui sert traditionnellement de support et de siège au personnage principal dont on peint ensuite les vêtements et le corps. En tout dernier lieu, on exécute les yeux du personnage sacré pendant une cérémonie que l'on nomme précisément « l'Ouverture des Yeux ». Lorsque la peinture est achevée, elle est encadrée de brocart bleu dont les proportions sont aussi fixées selon des normes strictes (les brocarts jaunes ou rouges sont plus récents). Deux rubans de coton rouge tombent du haut du Thangka (ces rubans datent du temps où les Thangka étaient accrochés à la tente des nomades). Deux baguettes en bois permettent à la peinture de rester tendue.